

Morgane ANDRIEU, *Graffites en Gaule Lyonnaise — Contribution à l'étude des inscriptions gravées sur vaisselle céramique — Corpus d'Autun, Chartres et Sens*. Autun, Monique Mergoïl, 2017. 1 vol. broché, VIII-454 p. (MONOGRAPHIES INSTRUMENTUM, 54). Prix : 59 €. ISBN 978-2-35518-065-1.

Cet ouvrage est la version revue et augmentée d'une thèse : *Graffites et société en Gaule lyonnaise : contribution à l'étude des inscriptions gravées sur vaisselle céramique*, soutenue en 2015. L'ouvrage se compose de trois parties : une copieuse introduction (70 p.), le catalogue (205 p. et 701 numéros) et une longue analyse du corpus (143 p.). L'introduction présente un historique détaillé de l'étude des inscriptions dites mineures et notamment des graffites sur céramique (voir notamment la carte de la fig. 3, avec sites et nombre de graffites concernés) et s'attache à définir ce qu'est un graffite (nature, support et sa matière, type d'écriture, message délivré...), avant d'aborder la méthodologie détaillée de l'étude, de la découverte jusqu'à l'interprétation et à la publication. L'intérêt de cette partie dépasse le simple cadre provincial et son caractère très didactique lui confère la valeur d'un chapitre de manuel sur la question (on peut en dire de même avec la troisième partie). La structuration du catalogue est d'emblée clairement détaillée : d'abord les graffites après cuisson (Autun : 396 ; Chartres : 183 ; Sens : 33) qui représentent 91,3 % du corpus, puis ceux réalisés avant cuisson (respectivement 8, 4 et 17), soit 701 numéros. La présentation est très claire et aérée. Les 365 notices des graffites jugés exploitables sont généralement systématiquement accompagnées d'un dessin et d'une photographie grandeur nature. L'autre moitié, les graffites incompréhensibles ou illisibles, est traitée beaucoup plus sommairement sous forme de tableaux, avec toutefois systématiquement un dessin. Outre les informations techniques attendues, les commentaires sont abondants et d'autant plus nécessaires que les textes sont le plus souvent peu explicites. Le seul défaut véritablement regrettable de ce catalogue tient dans l'insuffisance des index qui auraient permis de s'y retrouver aisément. Seuls deux sont proposés : l'un consacré aux seuls graffites complets ou restituables (58) – renvoyant aux pages et non aux numéros du catalogue – et l'autre aux sites, inutilisable puisqu'il renvoie à des numéros qui ne sont apparemment ni ceux du catalogue ni ceux de la pagination. Il manque notamment un index plus général qui aurait permis de retrouver facilement les motifs iconographiques et nombre de points abordés dans le texte. Les graffites consistent le plus souvent en informations chiffrées sur le prix, le volume ou le poids, et en signes ou marques d'appartenance. Ces dernières prennent souvent la forme explicite d'un nom du propriétaire au génitif (quelquefois de véritables phrases). Ils livrent également, plus ponctuellement, des informations sur le nom du contenant ou sur la nature du contenu (divers vins notamment sur des amphores régionales) ; peut-être également des dédicaces religieuses et des formules de vœux. Beaucoup restent toutefois incompréhensibles. L'étude aurait pu s'arrêter là, mais l'auteure s'est en fait livrée à une analyse globale de ce matériel, plus archéologique et sémiotique que purement textuelle, qui lui a permis de dépasser le simple constat épigraphique. La prise en compte de tous les individus – et non seulement des « beaux » exemplaires – a en effet permis d'en obtenir des données chiffrées (résumées dans de nombreux tableaux). Un des aspects les plus originaux de cette étude est celui du recours aux méthodes de l'archéologie contemporaine – rarement utilisées par les épigraphistes classiques – pour tirer un maximum d'informations du matériel, même de

celui *a priori* inutilisable : recours à l'analyse du contexte et de la stratigraphie couplée à la typologie, pour les datations, utilisation d'une base de données et du S.I.G. (95 % des individus sont en effet géolocalisables). Le croisement judicieux des données ainsi obtenues a permis à l'auteure d'en tirer des informations quantitatives et statistiques ou chronospaciales quelquefois de grand intérêt, qui permettent notamment une approche plus objective de certains sujets. Il serait trop long de lister les nombreux constats auxquels elle est parvenue. Certains sont très ponctuels et modestes, d'autres de portée plus générale. Parmi ces derniers, on peut retenir que la pratique du graffiti sur céramique concerne surtout le I^{er} siècle de notre ère et diminue fortement à partir du milieu du II^e. Les marques de propriété, notamment, correspondent au moment où la culture romaine et l'écriture s'imposent en Gaule et où des formes spécifiques de céramiques se diffusent. Si la répartition topographique des graffiti par sites dans la ville en fonction de la chronologie dépend trop de l'état des recherches archéologiques pour livrer des résultats significatifs, la même démarche appliquée à l'échelle des sites les mieux documentés révèle clairement l'omniprésence de l'écrit dans des zones d'habitation et d'exercice d'activités artisanales plutôt modestes. Consciente de l'intérêt considérable des graffiti épigraphiques pour la connaissance de l'écriture romaine du Haut-Empire, l'auteure ne s'est pas contentée de satisfaire aux exigences des paléographes (notamment en mettant des photographies permettant de vérifier les lectures et de déterminer le *ductus* des caractères), mais s'est également livrée à une analyse technique poussée pour essayer de comprendre comment le support étudié a pu conditionner la forme de l'écriture (intéressants tableaux de caractères, souvent datés). Notons toutefois que seules les lettres capitales sont documentées puisque le corpus n'a livré aucune inscription en lettres cursives. Il aurait d'ailleurs peut-être été utile de s'interroger sur ce point (limite de l'alphabétisation, volonté de lisibilité de la part des scribes ?). M. Andrieu entre même dans le détail de la typographie (ligatures, taille des lettres, signes de ponctuation et espaces, mise en page du texte...). L'apport de l'étude onomastique, plus convenue, mais incontournable, est loin d'être négligeable puisqu'après les épitaphes, les graffiti constituent en effet la seconde source d'information en ce domaine (54 anthroponymes sont référencés). À une exception près, ces noms sont différents de ceux livrés par l'épigraphie funéraire locale et régionale, mais néanmoins très proches (mêmes thèmes nominaux) et la proportion des noms d'origine gauloise ou latine y est comparable. Ce corpus a également fait l'objet d'une comparaison avec le matériel d'autres contextes urbains occidentaux. Elle fait apparaître le respect des mêmes codes épigraphiques, mais également anépigraphes, et vient donc confirmer de façon objective qu'à l'instar de ce que l'on connaît surtout bien avec les graffiti pariétaux de Pompéi en Italie, par exemple, en Gaule également l'usage de l'écriture était omniprésent dans la vie quotidienne des gens du commun. Pour conclure, il faut d'abord insister sur le fait que, malgré son sujet très particulier, cet ouvrage s'adresse à des spécialistes de disciplines très variées (épigraphistes, paléographes, archéologues, sémiologues...). Surtout, cette étude montre tout l'intérêt qu'il y a à étudier ces modestes témoignages écrits, souvent négligés, mais d'autant plus précieux qu'ils émanent d'une partie de la population qui ne nous a pas laissés d'autres traces écrites et qu'ils nous fournissent des renseignements sur des aspects non documentés par d'autres sources ou viennent utilement les compléter. Il est à espérer que la méthode proposée

suscite des vocations et conduise à la réalisation de nouveaux corpus (on attend notamment avec impatience la publication de celui de Lyon dont l’auteure a dirigé le projet de recensement et d’étude pour le Laboratoire ArAr [UMR 5138], en 2019).

Pascal VIPARD

Francisco AURA JORRO, Alberto BERNABÉ, Eugenio R. LUJÁN, Juan PIQUERO & Carlos VARIAS GARCÍA, *Diccionario Griego-Español, Anejo VII. Suplemento al Diccionario Micénico (DMic.Supl.)*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2020. 1 vol. broché, 425 p. Prix : 32,69 €. ISBN 978-84-00-10656-0.

Les deux gros tomes (480 et 478 p.) du *Diccionario Micénico* de Francisco Aura Jorro ont paru en 1985 et 1993. Ils sont devenus la référence lexicographique indispensable pour tous les termes attestés par la première écriture grecque connue, le syllabaire linéaire B (derniers témoignages vers 1200 avant J.-C.). Depuis lors, en une trentaine d’années, les changements se sont accumulés grâce aux fouilles, réexamens épigraphiques et à un intense travail philologique, historique et archéologique sur le matériel mycénien. De là, des découvertes importantes de tablettes ou de vases inscrits dans des sites palatiaux comme Thèbes de Béotie, Agios Vasileios (au sud de Sparte : c’est une révélation récente) ou La Canée (extrême ouest crétois). S’y sont ajoutées des trouvailles dans des endroits déjà connus ou inattendus ; de nouvelles lectures ; de nombreux raccords de fragments ; des interprétations renouvelées... Le précieux *Diccionario* n’était plus à jour et il fallait y remédier. Francisco Aura Jorro, qui en était le seul auteur, a été entouré par une équipe remarquable. D’abord, son excellent et vieil ami Alberto Bernabé. Puis, des collègues plus jeunes, Eugenio R. Luján, Juan Piquero et Carlos Varias García. Le résultat de leur énorme travail est tout simplement admirable et la philologie classique espagnole peut en être fière. Cet ouvrage corrige, complète, remplace et supprime tout ce qui devait l’être dans les volumes initiaux. Il y a beaucoup de changements, ne fût-ce que la référencement des textes, mais chaque modification est présentée avec une clarté parfaite qui facilite grandement la consultation. Le nombre d’erreurs typographiques que j’ai pu relever est véritablement infime. Comme dans les deux premiers tomes, on dispose systématiquement d’indications précises sur le contexte de chaque forme (avec d’amples citations) et d’une généreuse bibliographie. Une innovation : toutes les abréviations, si souvent employées par les scribes mycéniens, sont désormais traitées en détail – elles étaient absentes auparavant, ce qui était regrettable. Les auteurs ont judicieusement adopté la terminologie de José L. Melena, qui distingue les abréviations utilisées en fonction d’adjectif ou de substantif. Dans les fonctions adjectivales, on trouvera, par exemple, *ne* (= *ne-wo newos*, « jeune », cf. νέος) ou *pa* (= *pa-ra-jo palaios*, « vieux », cf. παλαιός). Dans les substantives, *E* (= *e-ra-pe-ja elapheia*, « peau de cerf », cf. ἐλάφεια) ou *KI* (= *ki-to khitōn*, « tunique », cf. χιτών). Les monogrammes ont eux aussi été examinés en tant que tels, comme *AREPA* (= *a-re-pa- aleiphar*, « onguent », cf. ἄλειφαρ) ou *MERI* (= *me-ri meli*, « miel », cf. μέλι). L’ouvrage est dédié à Anna Morpurgo Davies, récemment décédée. Il est digne de cette grande dame de la mycénologie.

Yves DUHOUX